

Sous la coupole



Automne 2011 | Volume 22 | Numéro 1

4

Au cœur de
l'inclusion scolaire

15

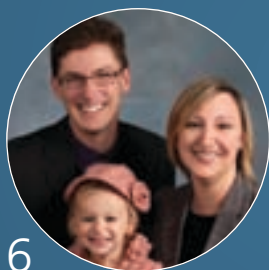
Une université
est née

10

Le pavillon
de l'avenir

Le magazine de l'Université de Saint-Boniface

De plain-pied dans
une nouvelle ère



6

La conciliation
travail-famille



8

Une passionnée
d'information



13

Celui qui réforme
les systèmes

Radio-Canada au Manitoba

Ici avec vous, en tout temps.



TÉLÉVISION

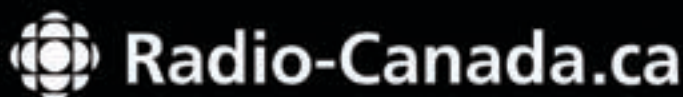
Shaw/MTS : 10
Bell Express Vu : 118
Shaw Direct : 788



Shaw : 124
MTS : 27
Bell ExpressVu : 126
Shaw Direct : 730



Région de Winnipeg :	90,5 FM
Région de Brandon :	99,5 FM
Sainte-Rose-du-Lac :	92,9 FM
Thompson et Flin-Flon :	99,9 FM
Le Pas :	93,7 FM
Kenora :	93,5 FM
Dryden :	102,7 FM
Sud du Manitoba :	1050 AM
Saint-Lazare :	860 AM



Dans le Web, suivez...

- le Téléjournal Manitoba
- les bulletins de nouvelles de la radio
- des reportages, interviews et chroniques
- l'horaire de nos émissions

EN DIRECT : CKSB, Espace Musique et RDI.





Photo : Dan Harper

Raymonde Gagné, rectrice

Dans ce numéro

Profil d'un chercheur

Hermann Duchesne **4**

Profil de deux anciens

Les Saltel-Allard **6**

Profil d'une ancienne

Rosemary Barton **8**

Le coin des lecteurs **9**

Profil d'un employé

Denis Bernardin **13**

Changement de garde au

Bureau de développement **16**



L'environnement vous tient à cœur?

Demandez à recevoir par courriel les prochains numéros de *Sous la coupole*.

Envoyez-nous un courriel à anciens@ustboniface.ca.

Ou trouvez une version électronique sur le site Web www.ustboniface.ca

Mot de la rectrice

L'Université de Saint-Boniface : l'entrée officielle dans une nouvelle ère d'excellence

Un vent de changement soufflait sur notre établissement depuis quelques années déjà. Les initiatives prometteuses se multipliaient, de grands projets se dessinaient, la volonté d'innover et d'évoluer semblait vouloir se répandre partout, et ce, à une vitesse vertigineuse. Amorcé dans les dernières années, ce mouvement général d'émancipation se traduit aujourd'hui par une entrée de plain-pied dans notre avenir.

D'abord et avant tout, nous vivons un moment historique : le Manitoba compte désormais officiellement son université de langue française. L'Université de Saint-Boniface est née. Quel nom évocateur, vous ne trouvez pas? Ce titre prestigieux, obtenu à la suite d'une modification de la loi, est porteur d'un puissant message de fierté. Plus que jamais, l'enseignement, les travaux de recherche et les diverses activités de notre établissement sont appelés à connaître un rayonnement spectaculaire, dans notre province tout aussi bien qu'au-delà de nos frontières.

L'un des grands avantages de notre nouveau statut? La possibilité désormais illimitée de créer de nouveaux liens avec des établissements d'enseignement postsecondaire du monde entier. L'Université de Saint-Boniface est libre d'établir des programmes conjoints avec d'autres universités, de proposer des formes novatrices de collaboration, de créer de nouvelles équipes de recherche. Tout en demeurant dûment affiliée à l'Université du Manitoba, elle voit s'élargir de façon majeure son réseau de partenaires potentiels.

L'effervescence que connaît notre université s'est également concrétisée, le 28 juin dernier, par l'ouverture officielle du tout nouveau Pavillon Marcel-A.-Desautels. Fruit d'une collaboration extraordinaire entre la communauté, les donateurs et donatrices

et les groupes internes de notre établissement, ce bâtiment moderne et lumineux réunit désormais sous un même toit étudiants, professeurs et autres intervenants des domaines de la santé et du service social. Le Pavillon Marcel-A.-Desautels est un espace d'apprentissage hautement technologique qui répond à la fois aux besoins d'une clientèle contemporaine et à l'augmentation constante des inscriptions chez nous. Cet agrandissement spectaculaire de notre campus s'est accompagné d'un réaménagement paysager important ainsi que de la rénovation des locaux libérés.

Autre résultat tangible de l'évolution de notre université : le système de gestion de l'information a entièrement été repensé. Grâce à une informatisation complète de nos dossiers et à la simplification de notre organisation administrative, les services offerts à la clientèle étudiante tout comme au corps professoral se sont significativement améliorés. Par exemple, les étudiantes et étudiants peuvent s'inscrire ou consulter leurs résultats académiques en ligne; de leur côté, les professeurs renforcent leur interaction électronique avec la clientèle.

Le vent de changement qui nous secoue et qui nous propulse vers d'autres projets ambitieux n'est certainement pas prêt de faiblir. L'Université de Saint-Boniface, fière d'un titre aussi majestueux que mérité, fière de l'imposant pavillon qui s'élève dorénavant sur son campus, fière d'un système administratif mieux adapté aux besoins d'aujourd'hui, entend bien garder le cap sur l'avenir. Les exemples continueront à foisonner dans les prochaines années.

La rectrice,

Raymonde Gagné

PROFIL D'UN CHERCHEUR

Hermann Duchesne et l'inclusion des élèves ayant des besoins spéciaux à l'école

L'inclusion en milieu scolaire est un défi aussi gigantesque que formidable. Hermann Duchesne, spécialiste de la question, a collaboré à un important ouvrage qui vient de paraître aux Presses de l'Université d'Ottawa.

Titulaire d'un doctorat en psychologie de l'Université de Montréal, Hermann Duchesne est professeur à l'Université de Saint-Boniface depuis plus de vingt-cinq ans. Il était responsable du développement de la recherche au Département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) lorsque l'USB est venue recruter celui qui allait devenir l'un des piliers de l'établissement manitobain en matière de recherche.

Il y a environ cinq ans, Nathalie Bélanger, de la Faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa, a approché Hermann Duchesne pour l'inviter à participer à d'importants travaux sur l'éducation inclusive. Le projet rassemble des équipes de recherche de quatre provinces canadiennes (Nouveau-Brunswick, Ontario, Québec et Manitoba) et d'autres pays (France, Italie et Angleterre). Il vise à décrire comment se vit l'inclusion dans des milieux scolaires qui se disent inclusifs.

« L'approche est unique, explique le professeur Duchesne. Il ne s'agit pas de réfléchir à ce qui devrait être fait en matière d'éducation inclusive, mais bien de décrire ce qui se fait présentement. »

Paru tout récemment aux Presses de l'Université d'Ottawa, l'ouvrage *Des écoles en mouvement. Inclusion d'élèves en situation de handicap ou éprouvant des difficultés à l'école* est donc un recueil d'articles décrivant le contexte sociopolitique et le fonctionnement concret de différentes initiatives d'éducation inclusive dans plusieurs provinces et pays. Il présente les rapports que les équipes ont rédigés après avoir mené des recherches sur leur terrain respectif.

Quelques grandes conclusions se dégagent de l'étude. « Il n'y a pas de bloc monolithique ni de formule magique, remarque le professeur Duchesne. Chaque projet d'éducation inclusive a sa personnalité, tout comme chaque élève en difficulté présente des caractéristiques uniques. Les écoles sont en processus de création constante pour répondre aux besoins précis des élèves. »

Ce qui est sûr, c'est que malgré les importantes avancées dans le domaine, beaucoup de travail reste à faire. Les obstacles à l'inclusion demeurent tenaces. « Les barrières sont multiples : politiques, institutionnelles, psychologiques, personnelles, physiques. Et ces barrières non seulement empêchent le système scolaire d'évoluer, mais accentuent et dévalorisent les différences entre les élèves, ce qui en fait souffrir plus d'un. »



Photo : Dan Harper

Hermann Duchesne

Dès son arrivée en 1984, Hermann Duchesne se voit rattaché au tout nouveau programme de maîtrise en éducation. « Bien sûr, ce programme a beaucoup évolué depuis, mentionne-t-il. » Aujourd'hui, le programme offre quatre spécialisations différentes, dont l'une en éducation inclusive. L'Université de Saint-Boniface est le seul établissement francophone du Canada à offrir cette spécialisation. C'est le professeur Duchesne qui en est le responsable depuis sa création en 2005.

Un exemple concret? La norme, tout simplement. « En pédagogie traditionnelle, un maître livre ses connaissances à un groupe qu'on voudrait homogène; en pédagogie inclusive, chaque élève est appuyé dans son apprentissage, selon son rythme et ses capacités. » Il est important de mentionner que cette approche s'applique à tous les élèves de l'école; sinon, comment pourrait-on parler d'inclusion?

« En pédagogie traditionnelle, un maître livre ses connaissances à un groupe d'élèves; en pédagogie inclusive, chaque élève est appuyé dans son propre apprentissage. »

Au Manitoba, pour les besoins de l'étude, deux écoles ont donc été choisies pour leurs efforts particuliers dans le domaine de l'inclusion. L'une est implantée en plein cœur de Winnipeg et compte 350 élèves; l'autre est située en région rurale et accueille une cinquantaine de jeunes. « L'inclusion est obligatoire au Manitoba depuis 2004, rappelle le professeur Duchesne. Mais la direction de ces deux écoles démontre une volonté claire d'en faire une priorité dans son établissement. C'était ce qu'il fallait pour notre étude. »

Comment l'inclusion se vit-elle au quotidien dans ces écoles? L'enseignement est décentré et fonctionne plutôt par projets. Les groupes incluent des élèves faisant face à une variété de défis, y compris la déficience cognitive, l'autisme, le tempérament oppositionnel, le déficit d'attention avec ou sans hyperactivité et même les allergies sévères. « On trouve ensemble une solution à chaque problème qui survient au jour le jour, note le professeur Duchesne. Les handicaps et les difficultés ne sont pas cachés, mais sont acceptés comme faisant partie intégrante de la réalité. On finit toujours par s'organiser. »

Ce qu'il reste à faire dans le domaine de l'inclusion? Beaucoup. Les mentalités doivent continuer à évoluer. Le système scolaire doit être revu en profondeur. « Nous travaillons avec des acquis extrêmement fragiles, soutient le professeur Duchesne. Un retour en arrière est possible à tout moment. »

Parmi les pistes de solution : informer le public et déboulonner les mythes. Plusieurs parents croient encore qu'un élève en difficulté ralentit la classe et nuit à leur enfant. Or, côtoyer des jeunes différents développe l'empathie, le respect et l'ouverture. « En fin de compte, soutient Hermann Duchesne, l'éducation inclusive mène tout bonnement à une société inclusive. » ▼

Photo soumise



Une double vocation

Le 1^{er} juin dernier, le professeur Bryan Rivers a entamé une toute nouvelle étape dans son cheminement professionnel et intérieur. Il a été ordonné prêtre au sein de l'Église anglicane à St. John's Cathedral.

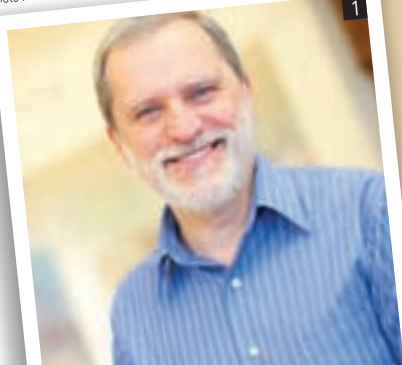
La quête spirituelle du professeur Rivers a débuté à l'enfance. Né dans une famille catholique, le jeune Bryan est captivé par les aspects rituels de la messe, les costumes hauts en couleur, l'encens et la musique. Dans la trentaine, il découvre l'Église baptiste et devient prédicateur laïque. Enfin, il trouve sa vocation au sein de l'Église anglicane ce qui le mène, en 2007, à s'inscrire au programme de théologie appliquée au St. John's College de l'Université du Manitoba.

Quel effet ses nouvelles responsabilités auront-elles sur ses tâches de professeur? « Je considère que ma profession et ma vocation seront très complémentaires, affirme M. Rivers. D'une part, mes habiletés de professeur, soit l'analyse de textes, l'étude des personnages et l'exercice d'une bonne imagination feront de moi un bon prêtre. D'autre part, l'étude de l'histoire anglicane m'a déjà permis d'approfondir ma compréhension d'auteurs tels que Donne et Shakespeare, ce qui rehaussera sans aucun doute mon enseignement, ma recherche et mes publications. »

Le professeur Rivers demeurera professeur titulaire à temps plein, bien qu'il soit en congé sabbatique pendant l'année universitaire 2011-2012. ▼

1. Bryan Rivers 2. Cérémonie d'ordination du prêtre Bryan Rivers à la St. John's Cathedral.

Photo : Dan Harper



PROFIL DE DEUX ANCIENS

Le défi de la conciliation travail-famille chez les Saltel-Allard

Il semble qu'au Manitoba, l'esprit de famille soit tout aussi important que la carrière, même chez les jeunes travailleurs! Lorsque les défis professionnels se multiplient et que la famille en ressent les conséquences, certains choisissent de rééquilibrer leur vie.



Photo: Fred Elchesen

Mathieu Allard, Joëlle Saltel et leur petite fille

Joëlle Saltel-Allard, une ancienne de l'USB qui évoluait encore tout récemment dans les hautes sphères politiques manitobaines, a choisi de redéfinir sa carrière professionnelle. Cette jeune francophone, mère d'une petite fille et travailleuse infatigable, dont le mari est également versé en politique, a décidé de concilier travail et famille de façon plus harmonieuse.

Joëlle Saltel-Allard est une pure Manitobaine. Née à Saint-Boniface en 1981, elle a grandi dans le petit village de Grande Pointe pour ensuite revenir en ville effectuer son secondaire au Collège Louis-Riel. Encore aujourd'hui, une bonne partie de sa parenté vit dans la campagne manitobaine, à Sainte-Anne et à Sainte-Geneviève.

À l'Université de Saint-Boniface, elle obtient un baccalauréat en sciences politiques avec mineure en français. L'un de ses professeurs, Raymond Hébert, l'encourage fortement.

« Il m'a toujours donné son appui. Je pouvais compter sur son aide pour mes recherches et mes dissertations. Il disait que j'étais sa meilleure étudiante! » Tatiana Arcand, professeure de français, l'influence également beaucoup.

Elle commence une maîtrise en sciences politiques à l'Université d'Ottawa, puis la termine à l'Université du Manitoba. « Une pure question géographique, mentionne-t-elle. Je voulais me rapprocher de ma famille. » Durant sa maîtrise, elle travaille pour la

Société Radio-Canada, que ce soit à la recherche, aux archives ou à la production. C'est ainsi qu'elle découvre le monde fascinant de la communication.

Flor Marcelino (Culture). Sa polyvalence et sa rapidité d'exécution se révèlent des atouts majeurs: « Je rédigeais des textes sur des sujets extrêmement variés, qui pouvaient être techniques ou financiers. On me demandait de traduire un communiqué en 30 minutes. Il faut avoir les nerfs solides! » Dans le cadre de ses fonctions, elle collabore aussi avec le ministre des Finances et des Affaires francophones, Greg Selinger, qui deviendra premier ministre en 2009.

Le conjoint de Joëlle, Mathieu Allard, connaît une carrière tout aussi fulgurante. « J'ai rencontré Mathieu deux semaines avant la fin de notre secondaire à Louis-Riel. Il a toujours été au cœur de la vie politique. Sa famille est très engagée. » Titulaire d'une maîtrise en administration publique, Mathieu est aussi un ancien de l'USB, où il a obtenu un baccalauréat en sciences politiques. Après avoir travaillé avec Christine Melnick (2005-2007) et le conseiller municipal Daniel Vandal (2007), il devient à 27 ans l'adjoint exécutif du premier ministre. À ce titre, il gère notamment le bureau de circonscription de Saint-Boniface. Les défis professionnels se multiplient autant pour Mathieu que pour Joëlle.

« Il ne s'agit pas de tout quitter, mais plutôt de relever de nouveaux défis professionnels davantage compatibles avec nos priorités familiales. »

En 2008, le gouvernement provincial la recrute pour travailler au cabinet. Elle devient donc à 27 ans l'attachée du premier ministre Gary Doer. Elle prépare pour lui des entrevues, écrit des communiqués, élabore des stratégies de communication. Elle travaille aussi avec Andrew Swan (Justice), Nancy Allan (Travail et Immigration), Christine Melnick (Ressources hydriques) et

La naissance d'une petite fille, en mars 2009, vient tout bouleverser. Carrière oblige, Joëlle retourne au travail après six mois seulement. Elle doit participer à des événements en soirée, se rendre à l'extérieur de la ville, garder son téléphone allumé 24 heures sur 24, répondre à ses courriels sur-le-champ. Elle réalise l'exploit durant un an et demi, puis revoit



Mathieu Allard et Joëlle Saltel ont obtenu leur BA du Collège universitaire de Saint-Boniface en 2002

Photo soumise

ses priorités. « Ce mode de vie était bien trop intense. Le temps filait et nous oubliions de bercer notre bébé. »

Elle choisit donc de délaisser le monde politique pour devenir agente de communication au Conseil de développement économique du Manitoba (CDEM). « Je n'ai pas renoncé à ma passion pour la communication, mais j'ai choisi un milieu plus paisible, un horaire moins fou. C'est une question d'équilibre. » Un emploi à temps plein? Pas du tout! « Je consacrerai trois jours par semaine au travail, le reste à ma famille. J'ai revu mon style de vie au complet. »

Et Mathieu? Il a un peu fait le même choix, en devenant le nouvel adjoint exécutif de la présidente du Red River College. « Encore aujourd'hui, c'est souvent la maman qui fait les sacrifices professionnels, déplore Joëlle Saltel-Allard. Chez nous, les sacrifices, nous avons décidé de les partager. Mais entendons-nous... Il ne s'agit pas de tout abandonner, mais plutôt de relever de nouveaux défis professionnels davantage compatibles avec nos priorités familiales. »

Parions que la communauté bénéficiera longtemps du sens de l'engagement social et du bel esprit de famille des Saltel-Allard! ▼

Une femme distinguée



Photo: Dan Harper

Raymonde Gagné, rectrice

En mai dernier, Madame Raymonde Gagné, rectrice de l'Université de Saint-Boniface a été finaliste du prix YMCA-YWCA Women of Distinction Award dans la catégorie Éducation, formation et mentorat. La candidature de Madame Gagné a été avancée par la Société franco-manitobaine et appuyée par l'ancienne ministre de l'Éducation postsecondaire, Madame Dianne McGifford, ce qui a touché la rectrice.

« Être mise en nomination pour l'ensemble de ses réalisations en éducation est un honneur dont je serai toujours fière, a affirmé la rectrice. Cette distinction rejaillit sur la grande famille de l'Université de Saint-Boniface et celle de la communauté francophone du Manitoba et du Canada, car elles ont été au cœur même de mon développement personnel et professionnel. »

Félicitations l'abbé Rocan!

Le 18 juin dernier, des centaines de personnes ont assisté à la célébration des 50 ans de vie sacerdotale de l'abbé Jean-Louis Rocan (BA 1968) au Gymnase Ouest de l'USB. Éducateur, journaliste et curé de paroisse, l'abbé Rocan n'a pas suivi un parcours des plus orthodoxes pour un prêtre diocésain, mais plutôt un trajet qui a mis en valeur ses forces en relations interpersonnelles, ses talents de communicateur et son désir de rendre service.

En s'adressant à la foule pendant la soirée, la rectrice Raymonde Gagné a félicité l'abbé Rocan et a souligné le travail important qu'il a accompli à l'ancien Collège de Saint-Boniface au cours de ses 18 ans de service. Que ce soit à titre de professeur, de directeur de la Pastorale, d'adjoint au Service d'orientation et de counselling, de chargé des relations extérieures et de la publicité ou de registraire et vice-doyen, l'abbé Jean-Louis a laissé sa marque sur l'établissement et sur chaque personne qu'il a côtoyée.

Bravo et félicitations!

Souvenirs

Vous avez une photo, une anecdote de votre passage sous la coupole argentine? Envoyez-nous une copie numérique par courriel à : anciens@ustboniface.ca. Nous aimerions bien l'afficher dans notre site Web aussi bien que dans un futur numéro de *Sous la coupole*!

 Votre adresse courriel S.V.P. !

Afin de mieux vous servir, nous vous invitons à partager votre adresse électronique avec nous, afin que nous puissions vous envoyer des communications par courriel. Envoyez-nous un mot à anciens@ustboniface.ca

PROFIL D'UNE ANCIENNE

La passion de Rosemary Barton pour le français, la politique et l'information

Elle est journaliste politique à CBC. Elle a habité à Rouen, à Québec et à Ottawa.

Elle est issue d'une famille irlandaise immigrée à Winnipeg. Voici Rosemary Barton.

Photo soumise



Rosemary Barton

Rosemary Barton est née à Winnipeg en 1976. Fille d'immigrés d'Irlande du Nord, elle fait le choix inédit, à douze ans, d'apprendre le français. « Mes parents ne connaissaient pas le français, ma sœur non plus. Mais ils m'ont encouragée. Ils avaient cette vision du Canada : un pays où tout est possible. » Elle s'inscrit donc en immersion tardive à l'école Riverview puis fait son secondaire au Churchill High School. D'où lui vient cet intérêt pour le français? « J'étais bonne en français, tout simplement! dit-elle en riant. J'ai voulu explorer ce talent. »

À 18 ans, elle part vivre en France à titre de fille au pair, c'est-à-dire qu'elle est logée et nourrie par une famille qui lui demande en échange de veiller sur les enfants. Elle habite donc à Rouen durant un an, une façon économique de perfectionner son français. « C'était très audacieux, à l'époque, de partir comme ça. En 1994, rappelons-nous: Internet et le courriel n'existaient pas. J'ai rencontré la famille qui allait m'accueillir à l'aéroport Charles-de-Gaulle. »

À son retour, Rosemary s'inscrit au Collège universitaire de Saint-Boniface et complète un baccalauréat de quatre ans spécialisé en littérature française. Durant ses études, le professeur Raymond Hébert la recommande à l'équipe du Réseau de l'information (RDI). Rosemary conservera un emploi à l'émission *L'Ouest en direct* durant tout son bacc. « C'était pour moi une triple expérience. J'avais l'occasion de travailler en français, d'en apprendre davantage sur la politique et d'explorer l'univers des médias. »

Ensuite, Rosemary déménage à Ottawa et entreprend une maîtrise en journalisme à l'Université Carleton. Entre ses deux années d'études, elle se rend à Québec pour un stage à la radio de CBC. Après la maîtrise, elle retourne à Québec, où elle travaille d'abord comme chercheuse à mi-temps pour Global, en anglais. « Il faut comprendre que dans la ville de Québec, toute la vie se passe en français, même au travail! » Elle habitera Québec durant sept ans. Elle y deviendra journaliste généraliste, puis journaliste attitrée à l'Assemblée nationale, pour faire ensuite le saut à CBC.

« J'ai vécu à Québec une expérience extraordinaire », confie-t-elle. Elle y a même rencontré l'amour de sa vie, un jeune homme brillant et ouvert, dont le parcours est une copie inversée du sien : à 18 ans, il a fait son cégep en anglais! « Mes parents ne parlent pas français; les siens ne savent pas un mot d'anglais, alors que nous sommes tous deux bilingues! » Les deux redéménagent à Ottawa en 2007. Ils habitent près du marché By, un milieu bilingue qui leur



Rosemary Barton est journaliste politique pour la chaîne CBC, à Ottawa.

ressemble. À la maison, d'ailleurs, les langues s'entremêlent. « Quand on aura des enfants, il nous faudra une stratégie! Je crois que chacun parlera aux petits dans sa langue maternelle. »

Au printemps dernier, Rosemary en était à sa 2^e élection fédérale. Son expérience québécoise s'avère alors déterminante. En effet, elle suit surtout la campagne de Jack Layton et se révèle magnifiquement bien informée pour comprendre le « phénomène Layton » au Québec, qui laisse quelquefois le Canada pantois. « Les Québécois aiment essayer de nouvelles choses, ils n'ont pas d'attachement indéfectible aux vieux partis. La montée du NPD m'a rappelé la montée de l'ADQ, que j'avais vécue là-bas. » Rosemary, ayant grandi au Manitoba et vécu au Québec, comprend les francophones du Canada tout aussi bien que ceux du Québec. Sa vision très équilibrée du pays est un atout majeur dans son travail.

Que lui réserve l'avenir à CBC? Pour l'instant, à titre de journaliste nationale, elle suit la politique, anime de temps à autre l'émission *Power & Politics*, participe à des émissions spéciales. Le contexte social, avec un gouvernement conservateur majoritaire, présentera de nombreux défis dans les quatre prochaines années. « J'aime animer, j'aime la radio, j'aime Twitter, j'aime la variété. À CBC, il y a beaucoup de possibilités d'évoluer. »

Et le français? « C'est toute ma vie. La France, Saint-Boniface, Québec, Ottawa... Quand on analyse mon parcours, on remarque que tout se ramène à cette décision cruciale que j'ai prise à 12 ans : celle d'apprendre le français. » ▼

COIN DES LECTEURS

SOUVENIR IMPÉRISSABLE

Bonjour,

Malgré les années, j'aime toujours avoir des nouvelles du Collège que j'ai tant aimé. J'y ai laissé un peu de moi-même, par la série de clichés (et négatifs) des conventums (du début à 1972) remis à la Bibliothèque du Collège. Je garde un souvenir impérissable des années passées au Manitoba, si ce n'était de ma santé (cardiaque) qui est devenue fragile, j'aimerais beaucoup y retourner. Au moins, le lien que me procure la lecture de *Sous la coupole* vient suppléer. Merci, longue vie au Collège et tout le succès possible et bravo!

Amicalement,

Léonard Bélanger, s.j.

HOMMAGE AU PÈRE TURENNE

Bonjour,

Je viens de recevoir le numéro Hiver 2011 de *Sous la coupole* dans lequel il y a un excellent reportage sur le père Roland Turenne basé sur un très beau documentaire qui a passé à Radio-Canada.



Photo soumise

De gauche à droite : Denis St-Onge, Roland Turenne, Claire Lucas et B. Schommer

Roland et moi étions professeurs à l'école Tafari Makonnen de septembre 1953 à juin 1954. Lui enseignait la géographie et moi l'anglais. Lorsqu'il partit d'Addis-Abeba pour poursuivre ses études au Canada, c'est moi qui ai repris la responsabilité de l'enseignement de la géographie au niveau secondaire, le début de ma carrière.

Vous trouverez ci-joint une photo prise en janvier ou février 1954 dans la maison que j'occupais avec deux autres Canadiens.

Au plaisir,

Denis A. St-Onge, Ph. D., O.C. (B.A. 1951)
professeur émérite
Commission géologique du Canada



DES ÉLOGES

Chers amis au Bureau de développement,

Lors de la parution du numéro d'été 2010, je vous faisais parvenir un message élogieux au sujet de cette production; je crois me souvenir avoir indiqué quelque chose à l'effet que la qualité de ce numéro dépassait la barre, pourtant haute, des numéros antérieurs et qu'en effet, ce niveau de qualité serait bien difficile à maintenir. Eh bien, vous m'avez fait mentir! Vous vous êtes encore dépassés! Vraiment, vous êtes une équipe du tonnerre à ne pas sous-estimer! Pas étonnant que vos publications remportent des prix à droite et à gauche...

Vraiment notre Collège prend une place de plus en plus large et de plus en plus forte; je dirais même, de plus en plus glorieuse sur la scène franco-manitobaine et la scène manitobaine. Cela se produit grâce à des personnes comme vous qui contribuent bien au-delà des attentes de vos fonctions. C'est précieux ce que vous faites. Je vous encourage à continuer dans la même veine.

D'autres anciens et d'autres amis du Collège figurent dans ce numéro et mériteraient aussi une chaleureuse tape sur l'épaule.

Félicitations à tous!

Roger Legal (B.A. 1967)



Photo soumise

LE CONVENTUM 1951 S'EST RENCONTRÉ L'ÉTÉ DERNIER

De gauche à droite :
rangée arrière :
Claude Bernier,
Camil Dufort,
Paul Pelletier,

Georges Damphousse, Cyril Dervo, Denis Bernardin, Pierre Dumaine
Première rangée : Gabriel Breton, Étienne Gaboury, Lucien Guénette, Albert Fréchette

Bienvenue dans le Pavillon Marcel-A.-Desautels



Photos : Dan Harper

À l'aube de son 200^e anniversaire, l'Université de Saint-Boniface donne un nouveau souffle à la science et à la collectivité. Bienvenue dans le Pavillon Marcel-A.-Desautels, un tout nouveau bâtiment entièrement consacré aux sciences de la santé et aux services sociaux.

UNE CÉLÉBRATION HAUTE EN COULEUR

L'ouverture officielle du Pavillon Marcel-A.-Desautels a eu lieu en matinée le 28 juin dernier et a rassemblé au moins 400 personnes, dont le premier ministre du Manitoba, Greg Selinger et la députée fédérale de Saint-Boniface, Shelly Glover.

Les invités ont pu découvrir, grâce à une visite guidée, un bâtiment moderne et lumineux, équipé de la plus récente technologie et rassemblant sous un même toit tous les acteurs universitaires œuvrant dans les domaines de la santé et des services sociaux.

UNE VISION QUI S'EST CONCRÉTISÉE

À l'automne 2009 était lancée VISION, la campagne de financement la plus ambitieuse de toute l'histoire de l'Université.

Le résultat final de VISION a été annoncé lors de l'inauguration du nouveau pavillon. Les invités ont appris, à la surprise générale, que l'objectif de 15 millions de dollars avait été dépassé de 20 %. En effet, 17 945 000 \$ ont été récoltés au total.

Des fonds amassés, 13 millions de dollars sont directement allés à la construction du Pavillon Marcel-A.-Desautels, l'un des quatre objectifs précis visés par la campagne.

MARCEL A. DESAUTELS

Le nom donné au nouveau pavillon rend hommage à Marcel A. Desautels, l'un des plus grands philanthropes canadiens en matière d'éducation postsecondaire.

Natif de Saint-Boniface, Marcel A. Desautels a obtenu un baccalauréat ès arts à l'ancien Collège de Saint-Boniface (1955) avant de faire ses études en droit à l'Université du Manitoba. Il a notamment été président-directeur général de Creditel of Canada, dont la vente en 1996 a permis de créer la Canadian Credit Management Foundation, une fondation visant à soutenir des établissements d'enseignement supérieur.

Homme de vision et d'intégrité qui a toujours eu son collège à cœur, Marcel A. Desautels a présidé la campagne de financement VISION et a lui-même offert une contribution de 1 million \$ pour l'édification du pavillon.



CARACTÉRISTIQUES PHYSIQUES

Le Pavillon Marcel-A.-Desautels est le premier agrandissement majeur de l'USB depuis les années 1970. Il s'agit d'un milieu hautement technologique qui présente les caractéristiques suivantes :

- Une superficie de 25 000 pieds carrés, répartis sur deux étages
- Un rez-de-chaussée abritant salles de classe, bureaux d'enseignants et laboratoires
- Quatre locaux « intelligents » dotés de matériel informatique et audiovisuel sophistiqué
- Une clinique destinée aux étudiants et étudiantes de l'Université
- Trois salles complètes de simulation au deuxième étage
- Un équipement de pointe dans tout l'édifice
- Un lumineux atrium reliant le nouveau pavillon à l'édifice existant

Le pavillon a été construit selon les normes LEED de construction écologique et durable. Aux travaux d'agrandissement se sont ajoutés un réaménagement paysager important ainsi que la rénovation et la réorganisation des locaux libérés.

DES AVANTAGES CONCRETS

Le nouveau pavillon comporte une multitude d'avantages :

- **Synergie** : tous réunis dans un même édifice, les étudiants, professeurs et autres intervenants en sciences de la santé et les services sociaux développeront une meilleure synergie.
- **Recrutement** : des installations spacieuses et futuristes attireront de nouveaux étudiants.
- **Excellence** : les compétences de pointe recherchées par les employeurs seront acquises dans ce pavillon tout neuf.
- **Solution à la pénurie** : un grand nombre de professionnels de la santé seront formés dans ce pavillon pour répondre à la pénurie qui sévit chez nous.
- **Bienfaits pour tous** : l'augmentation des effectifs dans le domaine de la santé aura un effet positif sur la santé de tous les Manitobains.
- **Chef de file** : un pavillon ultramoderne permettra à l'USB de réaffirmer sa position d'avant-garde en matière de santé.

Pour les étudiants, l'avantage principal du nouveau pavillon est sans contredit l'apprentissage en milieu réel. L'équipement utilisé ainsi que le fonctionnement général de l'aile (au 2^e étage) ressemblent à s'y méprendre à ceux du milieu hospitalier.

suite...

4



Photos : Dan Harper

5



6



1. L'inauguration du pavillon a rassemblé des personnalités politiques, dont le premier ministre **Greg Selinger** et la députée fédérale **Shelly Glover**
 2. **Marcel A. Desautels** et **Shelly Glover**, députée fédérale de Saint-Boniface 3. La rectrice **Raymonde Gagné**, entourée de **Marcel A. Desautels** et de **Louis St-Cyr** 4. **Marcel A. Desautels** énonce les motivations de son important engagement dans le projet 5. L'émotion et la fierté se lisaient sur tous les visages 6. L'inauguration du pavillon a rassemblé plus de 400 personnes



Photos : Dan Harper



CONTEXTE

Au cours des trente dernières années, les programmes et la clientèle étudiante de l'Université avaient quadruplé, mais la taille du campus était restée la même. De nouvelles installations ainsi qu'un réaménagement global du campus répondent à la fois à un besoin criant d'espace, aux attentes d'une clientèle moderne et à l'augmentation des inscriptions.

1. Les invités se déplacent vers le nouveau pavillon. 2. **Shelly Glover** et **Charlotte Walkty** avec un visiteur 3. L'ambiance était à son meilleur, grâce à des musiciens de chez nous. 4. Une partie du pavillon est identique à une aile d'hôpital. 5. Les invités ont pu constater la modernité de l'équipement. 6. Un moment de célébration et de remerciement.

UN GRAND MERCI À TOUS

L'ouverture de notre magnifique pavillon des sciences de la santé est le résultat tangible de l'engagement d'une multitude de groupes, et de particuliers. Tout d'abord, l'ensemble de la communauté francophone a généreusement contribué au projet et a soutenu sa réalisation du début à la fin. Merci!

Le personnel a aussi démontré un engagement sans précédent, non seulement en offrant plus de 160 000 \$ lors de la campagne VISION, mais en faisant preuve de patience et d'enthousiasme tout au long du projet.

Les gouvernements du Canada et du Manitoba investissaient en juin 2009 plus de six millions de dollars dans le projet par le biais du Programme d'infrastructure du savoir. On doit au gouvernement du Manitoba une contribution supplémentaire qui multipliait par deux chaque dollar offert par le public.

Merci à l'association étudiante (AECUSB), qui a offert un don de 600 000 \$, ainsi qu'à Roy Legumex, une entreprise de Saint-Jean-Baptiste qui, avec son don de 150 000 \$, a donné le coup d'envoi à la campagne de financement auprès de la communauté des affaires. ▀



PROFIL D'UN EMPLOYÉ

Quand l'informatique devient la réponse à de nouveaux besoins

Quand Denis Bernardin nous parle de gestion, d'informatique et de systèmes administratifs, toute cette matière mystérieuse devient tout à coup limpide et captivante! Voyage au cœur d'un système à la fine pointe de la technologie.



Photo : Dan Harper

Denis Bernardin

Né à Saint-Boniface, Denis Bernardin a grandi sur la rue Bertrand, à cinq minutes de l'Université de Saint-Boniface. Petit, il fréquente l'école Taché, puis effectue ses études secondaires au Collège. « C'était avant que l'établissement se consacre uniquement à l'enseignement postsecondaire. Mon bureau actuel se situe dans l'une de mes anciennes salles de classe! » se souvient-il.

Puis, son parcours de francophone connaît une pause. À l'époque, le Collège n'offre pas de programme en informatique. Denis Bernardin s'inscrit donc au Red River College et y décroche un diplôme en programmation et en analyse informatiques.

Il travaille ensuite durant 13 ans en milieu anglophone, notamment au sein du gouvernement provincial. Programmeur-analyste, il évolue progressivement vers des postes de gestionnaire de réseau, puis de directeur.

En 1996, il revient aux sources en acceptant le poste de directeur des services informatiques de l'USB. « Je revenais travailler chez nous, en français, dans mon domaine. Le français était déjà présent à la maison; il faisait enfin partie de ma carrière. »

À ce moment-là, un nouveau système administratif maison vient d'être implanté. Denis Bernardin est chargé de l'achèvement du projet. Une dizaine d'années plus tard, le système atteint sa durée de vie. De plus, la nouvelle génération étudiante s'attend à un accès à l'information de partout, en tout temps, en utilisant son téléphone intelligent par exemple. Il faut répondre à ses besoins actuels et futurs et, donc, moderniser en profondeur les systèmes administratifs.

C'est le début de MAGI (Modernisation de l'accès et de la gestion de l'information), une initiative stratégique qui s'étendra sur un nombre d'années. En 2008, avec le soutien de consultants externes, les besoins des usagers sont analysés et des recherches sont effectuées sur les outils pouvant les satisfaire. En avril 2010, le progiciel TCS (Total Campus Solution) de l'entreprise Blackbaud est choisi. Un an après, l'implantation commence. On donne le nom de A+ à cette vaste première phase de changements.

« Nous avons aujourd'hui un système moderne et intégré qui peut progresser, qui peut combler les attentes actuelles et futures de notre clientèle. »

À l'heure actuelle (sept. 2011), plusieurs composantes du projet A+ sont opérationnelles, par exemple le système de gestion des dossiers étudiants (SIS – Student Information System), le système de gestion financière (une composante principale), le portail des professeurs et l'environnement Web de l'Université (y compris divers services électroniques).

La phase majeure du projet A+ est donc terminée, mais MAGI se poursuivra dans les prochaines années. Tout d'abord, le progiciel choisi est un système évolutif, ce qui permet de développer continuellement de nouvelles fonctionnalités.

suite...

Photo : Dan Harper



Denis Bernardin, qui mène l'équipe dynamique derrière le nouveau système informatique.

Pour l'instant, Denis Bernardin se réjouit du succès de la phase A+.

« L'envergure des changements a constitué un défi de taille pour plusieurs unités. Mais nous avons bénéficié d'efforts incroyables du personnel et de l'appui inconditionnel de l'administration tout au long du projet. Comme résultat, nous avons aujourd'hui un système moderne et intégré qui peut progresser et qui

peut combler les attentes actuelles et futures de notre clientèle. Nous bénéficions aussi d'une efficacité administrative accrue, d'une sécurité améliorée de l'information et de l'appui d'une compagnie de renommée, experte dans le domaine. C'est un virage technologique radical. »

Des avantages concrets? Le but ultime c'est d'arriver à permettre à la nouvelle génération étudiante un accès à l'information sur l'Université de partout, en tout temps, par exemple s'inscrire et consulter ses résultats académiques en ligne, tout en se voyant assurer la confidentialité maximale de ses renseignements personnels. De leur côté, les professeurs sont davantage présents dans l'environnement Web de l'Université et renforcent leur interaction électronique avec la clientèle.

Pour mener à bien le projet, l'équipe a dû surmonter trois principaux défis. Tout d'abord, le coût du projet représentait un investissement important pour un établissement de la taille de l'USB. « On tenait à offrir les mêmes services que les grandes universités, mais nos ressources sont beaucoup moindres. » Ensuite, certains progiciels utilisés par les universités de grande dimension sont bilingues, mais malheureusement hors de la portée de l'USB. « Ce fut déchirant, mais nous avons dû choisir un progiciel anglais et accepter de traduire les interfaces qu'utiliserait la clientèle étudiante ». Puis, il fallait un système qui soit adapté à plusieurs entités : l'Université, la Division de l'éducation permanente, l'École technique et professionnelle et même l'Université du Manitoba.

« Mais en échange, nous avons une plateforme sur laquelle nous pouvons développer des services modernes pour la clientèle. »

Les travaux se poursuivront, mais le nouveau système apparaît déjà comme une grande réussite. ▼



Frédéric Jubinville (à gauche) a été ambassadeur du festival Folklorama dans la dernière année.

Photo soumise

Diplomatie culturelle

Qui de mieux qu'un employé de l'Université de Saint-Boniface pour jouer le rôle d'ambassadeur d'un festival multiculturel?

Frédéric Jubinville (ETP 2002), technicien au Service des technologies d'apprentissage à distance de l'USB était l'ambassadeur adulte masculin du festival Folklorama durant l'année 2010-2011. Membre d'un quatuor d'ambassadeurs (deux adultes, deux adolescents), il a été appelé à représenter Folklorama à l'occasion d'autres festivals manitobains, notamment comme maître de cérémonie ou de porte-parole auprès des médias francophones.

Et comme de raison, il a eu l'agréable tâche de visiter chacun des 45 pavillons de Folklorama, un tour du monde en 14 jours qui lui a laissé des souvenirs plein la tête. Parmi les plus beaux : co-animer le lancement du festival avec l'annonceur-vedette Ace Burpee et le journaliste Jordan Witzel devant une foule de 20 000 personnes à la Fourche! Avant d'accéder au poste d'ambassadeur du festival, Frédéric a dû gravir plusieurs échelons. Il est passé de bénévole au Pavillon français (1995) à danseur au Pavillon canadien-français (2002) pour devenir ambassadeur du Pavillon canadien-français en 2010. Ses nouvelles fonctions d'ambassadeur général du festival l'ont emballé au plus haut point et pavent la voie à d'autres passionnantes expériences.

Une université est née

Léo Robert, président du
Bureau des gouverneurs de l'USB



Photo : USB

Le Manitoba français vit aujourd'hui un moment émouvant et solennel. Son ancien Collège se transforme en Université. L'acquisition de ce statut constitue un jalon décisif dans la longue histoire de l'établissement, qui est passé de collège à collège universitaire avant de devenir université. Contexte et résultats d'une évolution progressive et sûre.

UNE DEMANDE QUI NE DATE PAS D'HIER

La reconnaissance du statut d'université est la réponse du gouvernement à une demande qui avait été formulée en 2005. Appuyé par l'association du corps professoral (APCUSB), l'association étudiante (AECUSB), la Société franco-manitobaine et l'Archidiocèse de Saint-Boniface, on avait alors proposé une série de modifications à la *Loi sur le Collège de Saint-Boniface*, dont le changement du nom de l'établissement. Le consensus était déjà clair à ce moment, mais la loi n'avait pas été modifiée dans ce sens.

« Aujourd'hui, la loi rattrape la réalité, déclare Léo Robert, président du Bureau des gouverneurs de l'Université. Dans les faits, les caractéristiques de notre établissement correspondent à celles d'une université. En modifiant la loi, le gouvernement du Manitoba reconnaît aujourd'hui tout simplement ce fait. »

UN PROCESSUS RAPIDE

Au printemps 2010, à la surprise générale, la Province exprime son ouverture à effectuer des changements à la loi établissant l'USB, notamment en ce qui a trait au nom de l'établissement.

En janvier 2011, l'administration s'assure d'obtenir le plein aval de tous ses partenaires, dont l'association du corps professoral (APCUSB), qui avait exprimé certaines réticences à l'automne 2010.

Le 28 avril 2011, le projet de loi 26 est déposé à l'Assemblée législative manitobaine par la ministre de l'Enseignement postsecondaire et de l'Alphabétisation, Erin Selby.

Le projet est lu deux fois à l'Assemblée législative avant que le public ne soit invité à le commenter. Puis, le projet est lu une troisième fois en Chambre avant d'être officiellement adopté et de recevoir la sanction royale le 17 juin 2011.

La nouvelle *Loi sur l'Université de Saint-Boniface* est entrée en vigueur le 1^{er} septembre 2011.

LES EFFETS CONCRETS

« Nous sommes désormais sur un pied d'égalité avec toutes les autres universités, se réjouit Léo Robert. C'est l'effet le plus concret de cette modification de la loi. Le rayonnement de notre enseignement et de notre recherche pourra s'accroître de façon magnifique, ici comme ailleurs. »

En outre, la nouvelle loi permet de créer des ententes et des affiliations avec des établissements d'enseignement postsecondaire du monde entier. Elle peut ainsi diversifier son choix de programmes, tout en maintenant les avantages inhérents à son affiliation avec l'Université du Manitoba. Car les modifications à la loi n'auront aucune conséquence sur l'entente avec l'Université du Manitoba, renouvelée en 2008. Les étudiants et étudiantes de l'Université de Saint-Boniface continueront même à recevoir leur diplôme de l'Université du Manitoba.

Autre avantage? Une situation enfin éclaircie pour l'ensemble de la communauté étudiante. « L'ancien nom prêtait malheureusement à confusion, surtout pour les étudiants d'autres provinces et d'autres pays, rappelle Marakary Bayo, président de l'association étudiante (AECUSB). Les gens se demandaient ce qu'était au juste un "collège universitaire". Aucune autre université n'était désignée ainsi. »

Davantage de programmes, davantage de possibilités, donc, pour la clientèle étudiante, mais aussi l'immense fierté de fréquenter une université... digne de ce nom!

La nouvelle loi établit par ailleurs que le français est la langue officielle de l'établissement et que l'établissement est doté d'un sénat indépendant et d'un Bureau des gouverneurs semblables à ceux des autres universités canadiennes.

CHANGEMENT D'IDENTITÉ VISUELLE

Le changement de nom offre à l'Université de Saint-Boniface une occasion en or de rafraîchir son image. Un processus de consultation devant mener à l'adoption d'une nouvelle identité visuelle est d'ailleurs déjà amorcé. « Clientèle étudiante, corps professoral, anciens, donateurs : tous sont notamment invités à participer à un sondage en ligne, mentionne Monique LaCoste, responsable des communications. » On trouve ce sondage au www.monopinion-usb.ca. Parmi les défis que pose l'ensemble de la démarche figure l'intégration de l'École technique et professionnelle à la nouvelle identité de l'établissement. En effet, l'ancien nom de « collège » incluait sémantiquement les programmes offerts par l'ETP, ce qui n'est plus nécessairement le cas avec la désignation d'« université ». « L'ETP est toujours là, signale madame LaCoste, et nous allons trouver une façon de le refléter. » Le positionnement marketing officiel de l'Université de Saint-Boniface sera dévoilé en mars 2012, en même temps que son nouveau logo. Un guide de normes sera développé quant à l'utilisation future du logo, des caractères typographiques, des couleurs et des gabarits publicitaires de l'établissement.

D'ici mars 2012, un logo de transition sera utilisé. Certains documents portant la mention « Collège universitaire de Saint-Boniface » continueront à être employés jusqu'au dévoilement de la nouvelle image, et ce, afin d'éviter toute confusion et de réduire le gaspillage. Une stratégie d'apposition d'un autocollant spécial sur des outils déjà existants sera privilégiée. ▼

Changement de garde au Bureau de développement

Telle une équipe de hockey qui est appelée à changer ses effectifs, le Bureau de développement a vu partir quelques joueurs étoiles dans la dernière année.

Entre eux, Louis St-Cyr, Brigitte Kemp-Chaput et Rose-Marie Beaulieu cumulaient plus de 60 ans d'expérience. Hommage à trois personnes de qualité qui ont laissé une marque indélébile sur l'Université de Saint-Boniface.

Louis St-Cyr a occupé les postes d'animateur culturel et de coordonnateur du service d'animation culturelle avant d'accéder au poste de directeur du Bureau de développement en 2006. Parmi ses réalisations, on compte le dossier relatif à la vitalité linguistique, la mise sur pied de la Galerie et du programme d'acquisition d'œuvres d'art. C'est sous sa direction que l'Université a vu évoluer la planification stratégique du Bureau de développement et la mise en œuvre de son plan d'action. La réussite exemplaire et sans précédent de la campagne VISION et l'inauguration du Pavillon Marcel-A.-Desautels sont venues confirmer une fois de plus le dynamisme de son leadership, son professionnalisme et son dévouement. Depuis septembre 2011, Louis met ses nombreux talents au profit de la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface.

Brigitte Kemp-Chaput a quitté son poste de coordonnatrice du Bureau de développement le 23 février dernier. À l'emploi de l'Université depuis 1992, Brigitte a travaillé à titre d'adjointe administrative à la Faculté d'éducation et à l'École technique et professionnelle avant d'entreprendre le poste de coordonnatrice du Bureau de développement le 1^{er} août 2006. Son sens aigu du détail et de l'organisation a contribué grandement aux divers succès du Bureau de développement, par exemple : les campagnes annuelles internes et externes, l'implantation d'une nouvelle base de données et, bien évidemment, la campagne VISION, pour n'en nommer que quelques-uns. Elle s'est aussi distinguée en maintenant des liens étroits avec nos anciens et nos donateurs. Brigitte est maintenant administratrice de bureau chez Klassen Financial à Steinbach.

Le nom **Rose-Marie Beaulieu** est synonyme de Bureau de développement depuis plus de 20 ans. Coordonnatrice de 1990 à 2005, Rose-Marie a jeté les fondations du Bureau de développement, avec le directeur d'alors, David Dandeneau. Elle a participé activement à la création de la base de données des anciens, à la mise sur pied des premières campagnes annuelles de financement et a mené à bonne fin l'organisation du Rassemblement du siècle en 1992. De 2005 à 2009, Rose-Marie a appuyé l'Université de diverses façons, en menant une variété de projets ponctuels. Elle a réintégré le Bureau de développement, appuyant l'équipe pendant la campagne VISION avec ses talents d'administratrice et surtout avec son entregent légendaire. Elle travaille actuellement à titre de coordonnatrice des projets spéciaux au Consortium national de formation en santé, volet Université de Saint-Boniface.

Merci aussi à **Renée-Lynn Gendron**, qui a assuré l'intérim au poste de coordination à un moment clé de la campagne VISION, sa conclusion. Dans l'immédiat, l'équipe en place, composée de **Monique LaCoste**, directrice par intérim du Bureau de développement, et **Ann Van Huffelen**, adjointe administrative, travailleront de près avec l'administration pour dresser un nouveau plan stratégique de développement. Puis viendra la tâche de former la nouvelle équipe. Détails à suivre!

Photo : USB



1

Photo : USB



2

Photo : Dan Harper



3

1. Brigitte Kemp-Chaput, en compagnie de Lucien Guénette
2. Rose-Marie Beaulieu 3. Louis St-Cyr

Collation des grades

La collation des grades universitaires s'est déroulée le 6 juin dernier et la remise des diplômes et certificats de l'École technique et professionnelle a eu lieu le 15 juin.

C'était l'occasion de célébrer les réussites de plus de 250 étudiants qui, dès septembre, poursuivront leurs études ou intégreront le marché du travail. En recevant leur parchemin, ils se joignent à la famille des anciens et anciennes de l'Université de Saint-Boniface. Espérons qu'ils garderont des liens étroits avec leur *alma mater*!

GRADE HONORIFIQUE

Photo : Gabrielle Touchette



M. Claude Bernier, Ph. D. (B.A. 1953), professeur de phytologie (sciences végétales) a reçu le grade de docteur en sciences *honoris causa* de l'Université du Manitoba, sur recommandation du Collège universitaire de Saint-Boniface.

Professeur à l'Université du Manitoba de 1965 à 1998, M. Bernier est une sommité mondiale dans le domaine des pathologies végétales, et ses recherches ont eu un impact social et communautaire aussi bien que

scientifique. Tout au long de sa carrière, il a travaillé auprès d'organismes et de gouvernements pour améliorer le rendement agricole et enrayer diverses pathologies qui touchent les cultures chez nous et dans les quatre coins du monde. De plus, il est demeuré engagé dans la communauté francophone du Manitoba, siégeant au conseil d'administration de plusieurs organismes, notamment le Bureau des gouverneurs du Collège universitaire de Saint-Boniface, dont il a été le président de 1972 à 1974.

« Le professeur Bernier est un modèle accompli pour nos diplômés, a affirmé la rectrice, M^{me} Raymonde Gagné. La remise du grade honorifique à M. Bernier vient appuyer le message que nous voulons leur transmettre : vous avez un diplôme en main, bravo! Maintenant, c'est à votre tour de mettre vos talents et vos connaissances au profit de la collectivité! »



1. 250 étudiants ont reçu leur diplôme en juin. 2. Le diplômé **Triet Nguyen Binh** et ses proches
3. Docteur Denis Prud'homme, doyen de la Faculté des sciences de la santé de l'Université d'Ottawa a remis un diplôme à **Anna Carmela Raymundo**.

COLLATION ETP

- Pour la première fois, les finissants et finissantes du programme Webmestre ont figuré au programme de la remise des diplômes de l'ETP. Depuis 2006, ce programme est offert par Internet et à temps partiel grâce à un partenariat avec le Collège communautaire du Nouveau-Brunswick et la Cité collégiale (Ottawa). Les finissants 2011 viennent de plusieurs provinces. Parmi eux, soulignons l'unique diplômée du Manitoba, Amy Pépin, qui occupe actuellement le poste de coordonnatrice des études collégiales à l'ETP.
- Un diplômé se distingue parmi la promotion 2011. D. Marius Bognon, diplômé en informatique, a reçu pas moins de trois prix et médailles : la médaille du Gouverneur général, la médaille d'excellence dans son programme et le Prix Paul-Ruest.
- La moitié des personnes recevant leur parchemin de l'École technique et professionnelle, soit 61, sont de futurs professionnels de la santé, qui travailleront bientôt au service de la population manitobaine. ▼

Photos : Gabrielle Touchette



Conventum 1961

Sans armes ni armure – 50 ans plus tard!

Les finissants de 1961 ont célébré en juillet dernier, durant une fin de semaine entière, le 50^e anniversaire de la fin de leurs études à l'ancien Collège. Un rassemblement des plus réussis!

Durant la fin de semaine du 1^{er} au 3 juillet derniers, 20 finissants de 1961, accompagnés de 15 conjointes, se sont réunis à Saint-Boniface pour célébrer le 50^e anniversaire de la fin de leur programme de Rhétorique.

Leur devise, « sans armes ni armure », a teinté l'ensemble des rencontres. Elle est apparue en toutes lettres dès le vendredi soir, chez Denis Druwé, où confrères et consœurs s'étaient donné rendez-vous pour échanger, renouer les amitiés d'antan et surtout, rigoler tout en prenant un verre.

D'une part, les objectifs établis ont été atteints; d'autre part, la qualité des rencontres a été au rendez-vous.

Le lendemain, les invités se sont rendus au parc du Voyageur pour déguster un savoureux repas à la Maison du Bourgeois. Le président du groupe, Aimé Delaquis, a souhaité la bienvenue aux convives, puis Laurent Bisson s'est assuré du bon déroulement d'un programme varié qui comprenait de la musique des talentueux Noël Joyal et Léon Delannoy, membres de la promotion 1961, ainsi qu'un peu de théâtre comique, présenté par l'artiste Francis Fontaine. Ce dernier a interprété des extraits cocasses des fameux *Cahiers des événements de la semaine* de l'époque. Ensuite, sous le thème « Saviez-vous que... », Denys LaRivière et Denis Druwé ont fait la lecture de souvenirs particuliers qu'avaient soumis des membres dans les semaines précédentes.

Le dimanche 3 juillet fut une journée bien remplie qui débuta à l'Université par une messe commémorative célébrée par M^{re} Maurice Comeault en l'honneur de sept confrères décédés : Guy Vielfaure (1963), Jacques Lafèche (1990), Roland Belot (1990), Pierre Fisette (1995), Gérald Tremblay (2001), Laurent Roy (2002) et Roger Lachance (2008).

Un brunch copieux fut ensuite servi au Centre étudiant. Guy Lemoine et Robert Rey étaient responsables du programme de l'après-midi : accueil de la rectrice, Raymonde Gagné, qui a décrit les développements majeurs qu'a connus l'Université dans les dernières années, dont l'ouverture officielle du Pavillon Marcel-A.-Desautels le 28 juin dernier; tirage de plusieurs prix et souvenirs, gracieusetés de l'USB, d'organismes et de commerçants locaux; et visite guidée de l'Université, dont sa célèbre coupole!

Le conventum s'est terminé en soirée par une agréable promenade sur la rivière à bord du bateau River Rouge.

Les anciens élèves se sont quittés heureux. D'une part, les objectifs établis ont été atteints; d'autre part, la qualité des rencontres a été au rendez-vous. Ils ont décidé à l'unanimité de se revoir en 2016 et de faire parvenir tous leurs documents importants aux archives de l'Université, tels les *Cahiers des événements de la semaine* ainsi que les 21 affiches préparées par Aimé Delaquis et Denis Druwé au fil des ans.

Ce conventum était la 6^e rencontre officielle des finissants du programme de Rhétorique de 1961.



Photos soumises



1. La fête des retrouvailles a eu lieu à la Maison du Bourgeois.
2. Les anciens de 1961 étaient heureux de se retrouver.



Une erreur s'est glissée à la page 16 de *Sous la coupole*, édition hiver 2011. Chantal Ferré (B.Sc. 2005) n'est pas diplômée en sciences infirmières; le 18 mai 2011, on lui a conféré le grade de docteur en médecine de la Faculté de médecine à l'Université d'Ottawa. Elle poursuivra sa carrière en résidence (médecine familiale) à l'Hôpital Montfort à Ottawa. Toutes nos excuses!

Tournoi de golf 2011

L'ambiance était plutôt ensoleillée malgré quelques averses lors du 3^e tournoi de golf de l'Université de Saint-Boniface, organisé le 22 juin dernier au Golf Larters at st. Andrews. Cent quarante golfeurs ont joué une ronde de golf tout en appuyant les étudiants de l'Université.

Un grand merci à tous ceux et celles qui ont fait de cette journée un succès retentissant : golfeurs, commanditaires et nos fiers bénévoles.

Les revenus nets du tournoi seront annoncés le 24 novembre prochain au 2^e Radiothon Radio-Canada en appui à la campagne VISION.

On se donne rendez-vous le mercredi 21 juin 2012 à Larters! 🏏



Photos : USB



Merci à nos commanditaires :

Caisse Groupe Financier
RBC Financial Group
Centre 233-Allô
Deschênes Regnier

Consultation Deroche
BDO
Université du Manitoba
Sportex
MTS

L'Université de Saint-Boniface tient aussi à remercier les nombreux particuliers, entreprises et organismes qui ont contribué au succès de son 3^e tournoi de golf.

Avalay Group
Bockstael
Construction
CDEM

Chambre de
commerce
francophone de
Saint-Boniface/Accès
Direct Promotions

Dan Vandal
Entreprises Riel
Falcon Auto Leasing
Garage Café
(en nature)
Guertin Équipement
Hôtel Saint-Boniface
Investors Group

Mikuska Group
Manitoba Lotteries
MTS Centre
Prairie Architects
Radio-Canada
Rinella Printers
SMS Engineering
Taylor McCaffrey LLP



Le tournoi de golf est une activité
du Radiothon Radio-Canada

Photos soumises



Que sont-ils devenus?

Pour Julie Lemoine (B. Sc. 1993), une carrière en santé rime avec voyage. Après ses études au CUSB, la native de Sainte-Anne-des-Chênes a obtenu un diplôme en radiation médicale au Red River College. En 1998, elle s'installe à Regina, en Saskatchewan. Depuis, elle saisit toutes les occasions de vivre des expériences de travail uniques, que ce soit un stage de deux ans à Riyad en Arabie Saoudite (2000-2001) ou du bénévolat à la polyclinique des athlètes aux Jeux paralympiques en février 2010 à Whistler, Colombie-Britannique. Quand elle ne travaille pas, Julie est membre active de sa communauté, jouant à la ringuette et participant à quelques pièces de théâtre de la troupe Oksana.

1. Julie Lemoine devant la Polyclinique aux Jeux Paralympiques 2010.

Nouveau nom, nouvelle identité

L'**Université de Saint-Boniface** profite de son nouveau statut pour rafraîchir son image. Aidez-nous à redéfinir notre identité visuelle.

Vous êtes étudiant, membre du personnel, donateur, ancien ou simplement intéressé?

Rendez-vous au www.monopinion-usb.ca

Le sondage sera en ligne jusqu'au 21 octobre.



Concours

Répondez à la question et courez la chance de gagner un chèque-cadeau de la Boutique de l'Université.

À quelle date le nouveau Pavillon Marcel-A.-Desautels a-t-il été inauguré? La réponse se trouve dans ce numéro.

Envoyez votre réponse à anciens@ustboniface.ca avant le vendredi 21 octobre. Nous publierons le nom de la personne gagnante et la réponse dans le prochain numéro.

*Félicitations à Mara Reich (B. Éd. 2001), gagnante de notre dernier tirage. La réponse à la question « **Nommez l'entreprise qui verse, chaque année, une somme équivalente au don de M. Maurice Potvin au Collège** » était : Labatt.*



Sous la coupole

Sous la coupole est une publication de l'Université de Saint-Boniface en collaboration avec l'Association des anciens et des anciennes.

Numéro de publication : 41607049

Collaborateurs : Rédaction en chef : Monique LaCoste
Rédaction : Janis Locas, Monique LaCoste
Collaborateurs : Le Bureau de développement, le Service de perfectionnement linguistique, le Conventum 1961

Commentaires ou suggestions?

Téléphone : 204-237-1818, poste 285
Sans frais : 1-888-233-5112, poste 285
Télécopieur : 204-235-4480
anciens@ustboniface.ca

Université de Saint-Boniface

200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
www.ustboniface.ca

Mise en pages : Deschênes Regnier

Adresse de retour : Bureau de développement, **Université de Saint-Boniface**, 200, avenue de la Cathédrale, Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7